

LE MESSENGER

Supplément aux « *Signes des Temps* »

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
1 fr. 50 par an
avec les *Signes des Temps*, 3 fr.

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

« Sentinelle, que dis-tu de la nuit? »

Les *Signes des Temps*, son nom l'indique, est la tour du haut de laquelle les sentinelles vigilantes de Sion annoncent aux habitants de la ville ce qu'elles discernent à l'horizon.

Les objets qu'elle annonce peuvent être de nature bien différente. Les uns porteront dans la ville la joie et l'allégresse, tandis que les autres (l'approche d'une armée ennemie, par exemple), contraindront tous les hommes de cœur à courir aux armes pour faire face au danger qui les menace.

Les lecteurs des *Signes* auront eu de la joie en apprenant, par exemple, la puissance que le message a acquise dans notre champ depuis un quart de siècle. Leur cœur aura bondi en apprenant que pendant ce temps, sa puissance d'expansion a plus que centuplé. En effet, il y a aujourd'hui plus de cent accessions à la vérité, là où il y en avait une il y a vingt-cinq ans.

Ils auront eu un tressaillement d'allégresse quand la voix de la sentinelle leur a fait connaître que notre école pour évangélistes de Gland prenait un développement qui lui permettra de fournir désormais des ouvriers pour le grand champ de l'Union latine.

Il en aura été de même lorsqu'ils ont appris que nos troupes portaient le triomphe de la croix jusque dans les contrées les plus lointaines. Le drapeau de l'Évangile éternel flotte, en effet, sur tous les points des deux Amériques, sur tous les points du continent australien; au Japon, en Chine, en Corée,

en Perse, dans les Indes; le noir continent est illuminé de la clarté du message sur un grand nombre de points; toutes les contrées d'Europe ont leurs missions; la France est sur le point de s'organiser en conférence, tellement les progrès du message y ont été rapides en ces dernières années.

La sentinelle nous a dit tout cela du haut de la tour des *Signes*. Toutes ces victoires réunies nous parlent d'une autre victoire autrement glorieuse encore pour les citoyens de Jérusalem (Gal. 4 : 26). Elle leur montre l'approche du jour où ils pourront se reposer de leurs labeurs au sein de l'éternelle félicité. C'est en effet ce qu'on peut conclure par une comparaison de ces faits avec ces paroles du Maître : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. *Alors viendra la fin* » (Mat. 24 : 14).

Mais la voix de la sentinelle nous annonce d'autres nouvelles moins réjouissantes. Elle crie qu'un mouvement insolite se produit dans les rangs des soldats du Roi des rois; même quelques chefs de file sortent des rangs, essayant de persuader leurs compagnons d'armes de les suivre dans leur défection. Ils séduiraient, « *s'il était possible*, même les élus » (Mat. 24 : 24). Mais grâce à Dieu, et à sa puissante protection, les efforts des séducteurs sont stériles; l'armée fidèle accélère sa marche et ne cesse de livrer des assauts toujours plus puissants et plus nombreux à la forteresse vermoulue de l'erreur. Encore un peu, très peu de temps, et le Roi viendra en personne pour conduire les siens

à la victoire définitive et les introduire dans la gloire.

* * *

Voilà ce que la sentinelle voit dans les murs de Jérusalem ; mais ne voit-elle rien au dehors ?

Elle y voit au contraire bien des choses qui la frappent. Pendant que toutes les nations suent sang et eau pour forger les instruments de carnage les plus meurtriers ; pendant qu'elles semblent déterminées à ne pas laisser à d'autres l'avantage des constructions navales les plus gigantesques, et qu'elles construisent des navires de guerre auxquels elles donnent les proportions de puissantes forteresses flottantes ; pendant qu'elles forment, en vue de la chasse à l'homme, tous les citoyens, même les infirmes, toutes se réunissent pour parler de paix !

La sentinelle nous a aussi crié que quand les hommes ont la paix sur les lèvres et la guerre dans le cœur ; quand l'esprit belliqueux s'empare de tous les humains au point de devenir une frénésie, le monde est mûr pour le jour redoutable de la destruction finale (Apoc. 16 : 13-16).

Elle voit autre chose qui l'émeut. Des bataillons s'avancent, bannières déployées. Ils quittent différents cantonnements d'où ils échangeaient jusqu'alors des coups de feu plus ou moins nourris. Un armistice est conclu pour un jour, et tous ces bataillons ennemis ont adopté un drapeau unique qui porte, inscrit en grandes lettres : « Alliance évangélique. »

Au moment de la rencontre, les chefs respectifs de ces différents corps d'armée se prodiguent des compliments ; puis ceux d'entre eux qui ont qualité pour le faire, prennent la parole pour rappeler aux belligérants de la veille qu'ils sont frères.

A ce moment, la sentinelle est attentive, très attentive. La Bible est ouverte ; des discours éloquents sont prononcés ; une détente se produit. Un sacrifice est offert... à la déesse Concorde. Quel est-il ? — Les crédo humains ? Ah ! bien oui, on y tient trop. — Ses passions ? Y pensez-vous ? c'est trop difficile. — Ses petites rancunes ? Nenni. — La sentinelle qui trace ces lignes en sait quelque chose.

Enfin, quel est ce sacrifice ? — LA BIBLE,

ni plus ni moins. Qu'on en juge. Un orateur, parlant de Bartimée, l'aveugle guéri, le propose en exemple à ses auditeurs, parce qu'il a du caractère, et il souligne qu'il a même eu assez de caractère pour *désobéir à Jésus parce qu'il savait ce qu'il voulait !*

Un autre s'écrie qu'en sa qualité de pur démocrate, il ne supporte le joug d'aucune doctrine ; son tempérament et son éducation ne le lui permettraient pas ! Il ne se soumet qu'à une personne.

Les divers bataillons approuvent et s'en retournent en louant leurs dieux pour les grandes et belles choses qu'ils leur ont fait entendre.

* * *

Un incident désagréable, toutefois, a failli troubler l'harmonie générale. Votre sentinelle prononce une allocution dans un groupe particulier ; ignorant des convenances, il laisse échapper le mot abhorré de LOI en citant un passage biblique. Ce manque de tact a fait frémir d'indignation les fidèles gardiens de la paix, qui font entendre un murmure de mécontentement.

D'autres discours viennent heureusement effacer la pénible impression produite par ce mot malencontreux.

Le moment de la séparation arrivé, c'est le cœur joyeux et avec un visage radieux que les différents bataillons s'adressent leurs congratulations réciproques avant de regagner leurs cantonnements respectifs. Ils ne le font pas toutefois sans se promettre d'autres journées du genre de celle qui vient de finir.

Pendant que nous assistons au défilé de ces bataillons, il nous semble entendre la grande voix du Psalmiste qui crie à tous ceux qui ont des oreilles pour entendre : « Il est temps que l'Éternel opère ; ils ont aboli sa Loi » (Ps. 119 : 126). L'apôtre des gentils fait aussi retentir à nos oreilles ce solennel avertissement : « Il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais désireux d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables » (2 Tim. 4 : 3, 4). Et les événements de cette journée nous attestent que ces choses se sont accomplies sous nos yeux.

La réponse de la sentinelle à la question posée en tête de ces lignes est donc : « Le matin [du jour éternel de gloire pour les élus] vient, et la nuit [profonde qui commencera en la journée de l'Éternel pour les réprouvés] vient aussi. Si vous voulez interroger, interrogez; *convertissez-vous et revenez* » (Esa. 21 : 11, 12). « Prenez garde, veillez et priez... Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez » (Marc 13 : 33, 37).

Pour copie conforme, s'adresser à J. CURDY.

N. B. — Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que ce qui est raconté dans ces lignes ne s'est passé ni aux antipodes ni chez ceux que l'on dénomme libres-penseurs. C'est dans un des plus riants vallons de la belle Helvétie, et dans une assemblée de chrétiens d'élite (?) ayant à leur tête quelques-uns des pasteurs les plus vivants et les plus éminents de la contrée.

J. C.

Nos perspectives

ILS sont peu nombreux ceux qui se font une juste idée de la sévérité des batailles que nous avons à livrer. Néanmoins, plus chaudes seront les batailles, plus grande sera la puissance que nous communiquera le Saint-Esprit. Nous n'en sommes pas réduits à nos propres ressources pour lutter contre la puissance de l'ennemi. Si nos yeux pouvaient être ouverts, nous verrions autour de nous, des armées angéliques qui s'emploient activement à nous protéger contre l'influence délétère des armées du mal. Jésus veille sur chacun de nous. Il ne permettra pas que la tentation dépasse la mesure des forces qu'il nous accorde. Il désire que nous ayons foi et confiance en lui, afin de pouvoir nous remplir de paix et de joie.

En qualité d'ouvriers avec Dieu, nous ne sommes pas abandonnés aux maigres ressources de notre pauvreté pour accomplir la grande œuvre qui nous incombe. Christ ne charge pas son peuple de l'évangélisation du monde sans lui promettre son assistance. « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre », dit-il. « Allez, instruisez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à

observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

E.-G. WHITE.

Une petite expérience

dans la

défense de la liberté religieuse

APPRENANT par la voie du journal qu'une conférence sur la loi du dimanche suivie de discussion allait être donnée par M. le professeur Bovet de Neuchâtel dans le local de l'Union chrétienne de cette ville, le 6 juin, accompagné par les frères S. Rochat et Evard, je m'y rendis aussitôt. A l'issue de la conférence, alors que la discussion était ouverte, et sur la remarque d'une personne qui se plaignait de l'irréductibilité des sabbatistes qui seuls, disait-elle, ne voulaient pas se laisser convaincre par la plausibilité des arguments présentés, je me levai et demandai la parole. Je me présentai à l'assistance, composée en majeure partie de jeunes gens, comme un des ces sabbatistes irréductibles et que je n'étais pas le seul, mais que nous étions environ mille en Suisse. Je vous laisse à deviner la surprise et l'étonnement de l'auditoire et en particulier celui de la personne qui venait de nous mettre si honorablement en cause et nous introduire ainsi dans le débat. Je me demande même à l'heure qu'il est si elle ne s'en mord pas encore la langue.

Aussi brièvement que possible je développai alors les trois points suivants : 1° Dans cette législation dimanchiste préconisée, quel sort se propose-t-on de faire à ces mille chrétiens sabbatistes ? 2° Les domaines respectifs des pouvoirs civil et religieux. Le pouvoir civil ne peut légiférer que sur les questions qui concernent la morale ou les mœurs, soit sur le terrain couvert par les six derniers commandements du décalogue dont la transgression constitue les crimes pour la punition desquels il tient l'épée. Par contre il doit retirer son pied du domaine de la foi ou de la conscience que résument les quatre premiers commandements du décalogue dont la violation constitue le péché que Dieu seul a autorité pour punir. Edicter des lois qui visent la foi et portent atteinte

à la conscience, comme sur le quatrième commandement, c'est dans ce cas l'homme qui prend la place de Dieu, et partant un retour vers les temps arriérés du moyen âge dont la principale caractéristique a été cette législation à la fois religieuse et dimanchiste. 3° Pourquoi une loi pour l'observation du dimanche? — Parce qu'il n'y en a pas. Mais pourquoi les adventistes n'en ont-ils pas besoin et répudieraient-ils au besoin le concours d'une loi spéciale pour l'observation du samedi, jour où ils se reposent envers et contre tous et au détriment le plus souvent de leurs intérêts temporels? — Parce que dans ce cas la loi existe déjà. De là, le caractère sacré, éternel et immuable du Sabbat.

Je vous assure que l'on écouta avec attention l'exposé de ces principes si simples en eux-mêmes qu'ils en appellent directement au bon sens, et qu'une impression fut faite; la preuve en est que la discussion prit aussitôt une tout autre tournure. Il ne fut plus question de l'application de la loi qui fut déclarée devoir être des plus complexes. M. le professeur Bovet rappela, à notre étonnement, et ce qui a d'ailleurs étayé une thèse, le cas de la fermeture de l'Imprimerie Polyglotte de Bâle et l'emprisonnement de son directeur, acte juridique qu'il s'est empressé de flétrir.

A noter aussi un échange de vues assez cinglant entre un membre de l'Union chrétienne, déclarant que lui observerait tout simplement le jour choisi par la majorité sans s'inquiéter du reste, et frère S. Rochat qui lui demanda si en pays musulman il observerait alors le vendredi. Sa réponse fut affirmative, mais il en fut blâmé par un de ses camarades qui lui reprocha aussi l'indignation intempestive dont il avait fait preuve.

Enfin, pour clore cette discussion assez longue, quoique très intéressante, et qui ne peut être racontée ici par le menu, qu'il soit dit encore que l'assistance fut exhortée à observer le dimanche avec plus de fidélité, et à prendre sous ce rapport comme modèle la fidélité avec laquelle leurs frères sabbatistes observaient le samedi, en dépit des pertes pécuniaires qu'ils encouraient de ce fait. Et quant à nous, nous fûmes courtoisement remerciés, tout d'abord pour la note de courtoisie, ainsi que pour la charité chrétienne

avec laquelle nous avons présenté nos opinions.

Que Dieu veuille bénir la semence qui a été jetée dans bien des jeunes cœurs pendant cette soirée. Et, frères et sœurs, que la morale de tout ceci soit : veillons, car l'ennemi, lui, ne sommeille point, et prions, afin que nos efforts pour le démasquer soient toujours couronnés de succès.

PAUL BADAUT.

La sainte Cène

JE ne me propose pas de faire ici une étude approfondie de ce sujet. Il a été traité d'une façon magistrale par des plumes assez autorisées pour m'enlever toute velléité de recommencer. Je signalerai en particulier l'étude qu'en a faite l'auteur de *Desire of Ages*, dans le chapitre intitulé : « En mémoire de moi ».

Mon unique objet en prenant la plume, c'est de déterminer quelles sont les personnes qui doivent y participer.

Si je lis attentivement le récit de l'institution de cette ordonnance, et que j'essaie de me rendre compte des circonstances dans lesquelles le Seigneur l'a fondée, voici en résumé les pensées qui se présentent à moi.

Jésus avait alors un nombre considérable de disciples, ou de personnes qui adhéraient plus ou moins à ses enseignements. Douze étaient ses intimes et avaient été pleinement initiés à ses enseignements et à ses desseins. Soixante-dix avaient aussi été associés à ses travaux, mais moins intimement que les premiers (Luc 10). Il y avait en outre une foule de personnes qui étaient attachées au Sauveur, soit pour une cause, soit pour une autre. Il y avait en première ligne la multitude de personnes qui avaient été arrachées par le puissant Docteur, soit à l'étreinte de la maladie, soit à celle de la mort (Mat. 8 : 16). Venaient ensuite celles qu'avaient captivées les enseignements de celui qui parlait comme jamais homme n'avait parlé (Jean 7 : 45).

Au lendemain du crucifiement, lorsque les disciples commencèrent à se ressaisir, nous en retrouvons 120 dans la chambre haute. Plus tard encore, nous en retrouvons 500 qui se trouvent réunis en une seule fois pour

assister à l'une de ses apparitions (1 Cor. 15 : 6). Il y a donc tout lieu de croire qu'avant l'humiliation du Sauveur, leur nombre était plus considérable encore.

Quel était donc le nombre des participants à la sainte cène? Y avait-on convoqué le ban et l'arrière-ban? — Le récit sacré nous dit que les douze seuls y participèrent. Pourquoi cet exclusivisme? Je ne trouve que cette réponse qui puisse me satisfaire : La sainte cène est à la fois un mémorial de la mort du Sauveur (1 Cor. 11 : 25), et une représentation de l'unité de l'Eglise (1 Cor. 10 : 17). Pour y participer dans l'esprit de son Fondateur, il ne suffisait pas d'avoir admiré les divines beautés de l'enseignement du Maître; il ne suffisait pas d'avoir reconnu sa suprême puissance; il ne suffisait pas d'avoir envers lui des sentiments de reconnaissance, mais il fallait s'être entièrement identifié avec lui; il fallait avoir entièrement rompu avec le monde et ses charmes trompeurs pour suivre Celui que l'on proclamait « le Christ, le Sauveur du monde ».

Seuls les douze que le Seigneur avait pris à lui se trouvaient dans ce cas en ce moment; aussi sont-ils seuls admis au repas sacré.

Il se trouvait, il est vrai, au milieu d'eux un démon; mais peu importe, ses méfaits étaient inconnus des onze qui le considéraient probablement comme plus excellent qu'eux-mêmes; aussi lui seul est-il responsable de sa profanation.

L'enseignement qui se dégage de ces faits est celui-ci : La sainte cène est destinée aux seuls membres de l'Eglise de Christ. Y convier d'autres personnes, ce serait aller à l'encontre de l'esprit de cette institution. Se trouve-t-il dans l'Eglise quelque personne à la pureté des intentions de laquelle on ne puisse pas avoir une confiance implicite, mais dont la culpabilité ne soit pas positivement établie? Il faut lui laisser prendre la cène, si elle le désire, mais sur sa propre responsabilité. En est-elle indigne? Elle seule en portera les conséquences. Mais si son péché est manifeste et qu'elle n'en soit pas repentie, elle en est exclue (1 Cor. 5 : 11).

Si toutefois il arrivait qu'une personne étrangère à l'Eglise se trouvât dans l'assemblée des saints au moment de la participa-

tion à cette institution, et que, touchée par la grâce de Dieu, elle se sentît unie avec eux dans les sentiments de l'amour fraternel, il faudrait bien se garder, au cas où elle exprimerait le désir de se joindre à eux pour commémorer la mort et le retour du Seigneur, de la repousser.

Remarquons toutefois que le cas que nous supposons est fortuit et exceptionnel. Il ne s'agit pas de personnes ne partageant pas notre foi qui auraient été spécialement invitées à se joindre à nous dans la célébration du rite sacré, mais de personnes qui se trouveraient dans l'assemblée, et qui se sentiraient poussées par l'Esprit de Dieu à se joindre à nous.

Adresser des invitations spéciales à des gens du dehors en vue de cette cérémonie, ce serait à la fois méconnaître sa signification (puisqu'elle symbolise la parfaite union des membres de l'Eglise), et les enseignements que nous pouvons recueillir de l'exemple du Maître qui n'a jugé à propos d'y convier que ceux qui s'étaient entièrement identifiés avec son œuvre.

J. CURDY.

A propos des Ecoles

LA lettre de notre frère Cavin, de Moudon : « En prison pour la vérité », me suggère ce qui suit :

Dans beaucoup de localités, nos frères sont persécutés pour leurs enfants au sujet du jour du Sabbat en ce qui concerne les écoles; peut-être cela rendra-t-il service à quelques-uns de savoir que dans le village de Valeyres-sur-Rances (Vaud), il y a deux écoles libres, enfantine et primaire, où la liberté la plus généreuse est accordée quant au jour du repos, et de plus est entièrement gratuite, de même que les fournitures d'école. Ainsi donc, ceux qui pourraient partir d'une localité où ces avantages ne se trouvent pas peuvent examiner la chose et choisir ce qui peut leur convenir.

Je dirai de plus que la maîtresse d'école enfantine est très aimée; l'instituteur a le mérite d'être un bon instituteur ainsi qu'absent; deux leçons bibliques sont données par semaine dans cette école.

Voilà ce que j'avais à dire à ce sujet qui n'est pas sans importance.

Valeyres-sur-Rances se trouve près de la ville d'Orbe, à une heure de chemin.

Votre sœur en Jésus-Christ,

M. REYMOND.

Aux Protestants!

PRENEZ garde, protestants, vous qui tenez encore en honneur la Bible, comme la Parole de Dieu; car un piège vous est tendu! Quand vous entrerez en ligne avec le Pape ou avec le catholicisme romain et avec le pouvoir séculier pour faire des lois qui concernent les choses de DIEU et dans lesquelles on reconnaît justement sa prévoyance ou providence et son amour paternel, on va empiéter sur le droit de Dieu en y opposant le droit de l'homme. Alors vous ferez l'œuvre de l'antéchrist et vous serez jugés comme des impies, des sacrilèges qui n'hériteront pas le royaume de Dieu, quoi que vous pensiez autrement.

Soyez donc avertis et n'avancez pas sur la route mauvaise, qui naguère a conduit à l'Inquisition. Vous qui faites comme cela, vous vous éloignez tout à fait du but de l'Évangile et vous n'avez jamais eu une idée juste, ni de la sainteté, ni de l'amour de Dieu, non plus que de toutes les bénédictions qu'il vint répandre sur nous en CHRIST en accord avec tous ses commandements, avec toutes ses promesses. Vous êtes dans les ténèbres et vous y resterez à moins que vous ne vous convertissiez et que vous ne cessiez d'entrer en ligne avec le diable et l'homme du péché. Ce n'est pas ainsi qu'on arrivera à la victoire en tendant la main, dans une ou autre affaire, à l'ennemi mortel de nos âmes! C'est aussi la Croix que vous allez nier de cette manière, car vous lui tournez le dos.

J.-F. BEIJEN,

Ex-capitaine de l'armée hollandaise, de passage en Suisse.

ON cite parfois Héb. 9 : 8 et 12 pour prouver que Jésus, à son ascension, est entré dans le « lieu très saint » et que par conséquent le « lieu saint » est sur la terre. Si l'on consulte la version De Socy, celle de Lau-

sanne ou le Testament grec, on constate que les deux versets ci-dessus sont mal traduits, et qu'au lieu de « lieu très saint », l'apôtre a simplement dit « lieux saints » ou « sanctuaire ».

Quatrième session annuelle du Champ français

tenue à Beauvoisin (Gard)

du 21 au 23 août 1907

1^{re} séance. — 21 août 1907

LA séance est présidée et ouverte par le frère Tièche. Frère Nussbaum fait la prière. La lecture du psaume 73 est faite par le président qui fait quelques remarques sur l'expérience d'Israël, nous montrant que le triomphe est assuré au peuple de Dieu. Toutes les murailles doivent crouler, tous les obstacles seront détruits ou surmontés par la puissance divine.

Frère Tièche rappelle que chaque promesse de Dieu s'accomplit à la lettre. Il mentionne quelques-uns des rapports encourageants entendus à Gland. En considérant notre champ particulier, aussi bien que toute l'Union latine, on remarque de grands progrès réalisés durant l'année écoulée. En France, il y a actuellement 23 ouvriers à l'œuvre. Le temps est arrivé où il faut remporter des succès et marcher par la foi avec plus de fidélité que par le passé, en comptant sur Dieu.

Un nuage assombrit notre horizon. Frère Dexter, notre cher président, est retenu sur un lit de souffrances. Nous déplorons cela et prions Dieu de lui rendre la santé pour le bien de l'œuvre et de sa famille.

Après ces remarques, frère Tièche donne la parole aux ouvriers :

Frère *Raspal* est heureux dans l'œuvre. Il bénit Dieu. Durant l'année, il a travaillé à Nîmes pendant deux mois, puis tomba malade. Lors de sa guérison, il fut placé à Lédignan, localité de 700 habitants. Il colporta, fit des études bibliques et fut heureux dans son travail. Il a réussi à éveiller un bon intérêt. Une dame incroyante a été amenée à la croix. Plusieurs croient au

retour de Jésus. Frère Raspal conclut en disant que l'œuvre doit être continuée à Lédignan et qu'alors, de ces semailles, les fruits mûriront certainement. Il désire faire davantage pour Dieu et demande nos prières.

Frère *Bouchez* présente son rapport. Il est jeune dans la foi et s'y sent profondément heureux. Longtemps il a erré dans les sentiers du monde; mais à présent, il se sent sur la bonne route. Son entrain est bon. Désigné pour l'œuvre à la conférence de Gland, il a été dirigé sur Nîmes. Les expériences de début furent dures. Il nous narre sa première tournée de colportage. Il déclare avoir expérimenté l'aide d'En-Haut et gagné beaucoup en ces quelques mois. Durant l'absence de frère Dexter, il a continué les conférences de Nîmes avec bon succès. En colportant, il a découvert beaucoup de personnes intéressantes à visiter; il croit qu'en persévérant, il verra les fruits de son travail. Son désir est de continuer à servir Dieu dans son œuvre et de triompher finalement avec la cause de la vérité.

Frère *Jean Walther* dit qu'il a débuté bien jeune et ignorant. Il fut également désigné à la conférence de Gland. Sa première journée de colportage fut le 20 février. Il raconte ses hésitations, ses luttes avec les concierges et les encouragements que le Seigneur lui a prodigués. Une de ses dernières expériences fut la rencontre d'une dame qui cherchait la vérité sans la trouver, et chez qui le Seigneur l'a conduit miraculeusement. Cette personne se réjouit actuellement dans la vérité. Il a 52 familles à visiter dans Paris; toutes ont été trouvées par le colportage. Il retourne au travail plein de joie.

Frère *Maurice Walther* raconte sa conversion et ses débuts à Nîmes où il fut appelé en avril. Les commencements lui furent très pénibles. Il n'a pas tardé à remarquer que nous ne devons pas nous laisser guider par nos impressions. Souvent, des maisons laissées de côté comme mauvaises ont été plus tard, pour lui, des sujets de grands encouragements. Il a examiné le colportage aux points de vue de la vente et de l'évangélisation et déclare que ce dernier point est, selon lui, le seul digne de mériter notre attention. Il remercie Dieu pour les expériences faites à Nîmes, Beauvoisin et

dans les environs. Son unique désir est de continuer, avec l'aide du ciel, l'œuvre commencée. Par la persévérance et la fidélité, il espère remporter la victoire. Il demande le secours de nos prières.

Après ces remarques, la séance est levée.

2^e séance. — 22 août 1907

Présidée par le frère Tièche, elle est ouverte par le chant et la prière.

On demande aux délégués présents de faire connaître leurs pouvoirs. Les délégués présents s'avancent à leurs bancs :

Anduze 4, Branges 1, Brignon 3, Montpellier 3, Paris 5, Pierreségade 3, Valence 2, Eglise du champ français 5. Total : 26 délégués.

Le président demande combien d'églises doivent être reçues dans la conférence.

L'église de Montpellier est présentée par frère Nussbaum qui déclare qu'elle compte 23 membres, avec une bonne organisation. Frère Roustain est l'ancien. Cette église possède une société missionnaire, une école du Sabbat. Elle est vivante et prospère. L'église est reçue dans la conférence à l'unanimité.

Le groupe de Paris, qui a grandi et est devenu une église, est admis comme telle dans la conférence, sans autre proposition.

Frère *Bouchez* parle de Nîmes et demande à ce que Nîmes soit incorporé comme groupe. Diverses remarques sont faites, et il est proposé que ce groupe soit reçu dans la conférence l'année prochaine.

On met alors sur le tapis l'organisation du *Champ missionnaire français en Conférence française*. Le frère Tièche explique que la différence entre un champ missionnaire et une conférence consiste en ce que le champ reçoit l'aide pécuniaire du dehors, ne pouvant se suffire, et est par conséquent sous tutelle, tandis qu'une conférence salarie ses ouvriers, les dirige et les nomme, en un mot fait elle-même ses propres affaires sans le secours extérieur.

Frère *Conradi* dit qu'il est heureux de voir la France s'organiser en Conférence, et déclare que le nombre ne fait pas tout pour le succès. Si 250 membres sont fidèles, ils exerceront une influence puissante et doubleront bientôt. Il signale le fait que le comité de la Conférence française ne com-

mencera à fonctionner réellement qu'en janvier 1908; il espère qu'alors nous serons déjà plus nombreux. Il faudra chercher à faire face à nos besoins et payer nos ouvriers de nos propres deniers.

Plus tard on scindera la conférence en plusieurs autres conférences. Chaque conférence doit payer la dîme de sa dîme et ses dons à l'Union.

Frère *Loiseau* fait un appel pour Lyon, et demande qu'on n'oublie pas le centre de la France.

Frère *Conradi* fait un rapport financier de la marche de notre œuvre en France.

	Dîmes	Dépenses
Année 1906.	9,023 fr.	27,427 fr. 62
» 1907 (² tri- mestres).	5,600 fr.	15,275 fr. —

En somme nous ne réalisons guère qu'un tiers de nos frais.

Après quelques remarques des frères Augsbourger, Rey, Odin et Roustain, il est procédé au vote. L'assemblée, à l'unanimité, vote la transformation du Champ missionnaire français en Conférence française.

Il est stipulé que jusqu'à ce que nous puissions voler de nos propres ailes, l'Union nous soutiendra.

Le président présente ensuite les noms des membres des différentes commissions comme suit :

Comité de résolutions : T. Nussbaum, J. Rey, P. Steiner, J. Roustain, H. Bouchez.

Comité des lettres de créances : L.-R. Conradi, L. Bernard, L.-P. Tièche.

Comité des nominations : U. Augsbourger, H. Loiseau, M. Raspal.

Sur proposition, la séance est levée.

3^e séance. — 22 août 1907

Présidée par frère Tièche, elle est ouverte par le chant et la prière; suit la lecture du procès-verbal qui est adopté.

Frère *Rey* signale le groupe de Clermont-Ferrand et demande qu'il soit inscrit comme groupe. Après discussion, il est décidé que ce groupe se rattache jusqu'à nouvel ordre à l'église de la Conférence française.

Le comité des résolutions présente ensuite son rapport.

Première résolution. — Considérant les bénédictions abondantes dont nous avons été les objets de

la part de Dieu, en ce qui concerne le développement de son œuvre;

Considérant que ce développement nous a permis d'organiser le Champ français en Conférence;

Nous exprimons à Dieu toute notre reconnaissance et notre gratitude, en nous consacrant tout à nouveau à son service.

Frère *Nussbaum* est heureux de voir notre champ grandir, il exprime sa gratitude envers Dieu.

Frère *Conradi* aime à voir les conférences se multiplier. Il nous dit que nous avons actuellement vingt conférences en Europe, et au moins autant de champs missionnaires. Il existe six Unions de conférences en Europe. Il est heureux de voir cette brillante jeunesse au camp.

La première résolution a été votée à l'unanimité.

2^e résolution. — Considérant le fait que notre champ est transformé en Conférence, nous nous engageons à mettre en vigueur cette décision en janvier 1908.

La deuxième résolution est votée avec l'assentiment général.

3^e résolution. — Considérant que l'organisation de la Conférence française nous apporte des charges nouvelles, nous prenons la résolution d'être plus fidèles dans le paiement de la dîme, et plus larges dans nos dons volontaires; en outre, comme conférence, de payer une dîme à l'Union latine.

Frère *Tièche* fait remarquer combien il est nécessaire d'être fidèle dans le paiement des dîmes qui sont le revenu divin. Nous devons aussi soigner la caisse des dons volontaires. Dieu donne à celui qui donne. Après quelques autres remarques approbatives, cette résolution est adoptée.

4^e résolution. — Conformément aux décisions prises à l'Assemblée générale de Gland en mai 1907, nous nous engageons à verser le montant de nos dons et offrandes entre les mains du trésorier de l'Union latine pour la Conférence générale.

Frère *Tièche* commente cette résolution et annonce qu'il y aura sept membres formant un comité, avec vice-président, représentant en Europe la Conférence générale, et résidant en Europe. Ce comité sera chargé de distribuer tous les dons et nous en rendra plus que nous lui en donnerons. Ce changement est une simple question d'administration proposée pour réaliser une plus grande unité dans la répartition des fonds.

La résolution est votée à l'unanimité.

5^e résolution. — Considérant les besoins pressants du Champ, nous invitons nos jeunes frères et nos

jeunes sœurs à entrer dans notre école de Gland pour se préparer à travailler en vue de l'activité missionnaire.

Frère *Odin* demande si ce sont seulement ceux qui se destinent à l'œuvre qui peuvent fréquenter notre école.

Frère *Tièche* répond que tous peuvent y trouver avantage, mais qu'en raison des besoins du champ, on cherche surtout à faire entrer ceux qui se consacrent à l'œuvre.

La résolution est votée à l'unanimité.

6^e résolution. — Considérant que plusieurs de nos jeunes gens ne peuvent aller à l'école, faute de fonds; Considérant que l'Union latine s'est engagée à fournir 5,000 francs au fonds d'éducation;

Nous promettons de contribuer à l'amortissement de cette somme par des dons.

Frère *Conradi* fait remarquer qu'une école coûte beaucoup. En Allemagne, ils ont constitué un fonds de 25 mille francs pour leur œuvre d'éducation; mais chaque année cinquante ouvriers sortent de l'école, et le champ gagne environ 700 membres par trimestre. Il encourage à ouvrir largement nos portemonnaies et à donner des sommes assez considérables pour l'œuvre. Nous devons au moins réunir la somme de 1,000 francs. Une collecte et une souscription, faites séance tenante, produisent la somme de 867 francs.

La résolution est considérée comme votée.

7^e résolution. — Considérant que notre matériel de camp meeting est tout à fait insuffisant, que le nombre de nos tentes est trop limité, nous nous proposons de faire l'achat de 15 petites tentes et de compléter notre matériel.

Frère *Tièche* fait remarquer que le prix de revient d'une bonne tente est de 170 francs environ.

Frère *Nussbaum* dit que cet argent sera pris du fonds des tentes et de la location du matériel.

La résolution est votée à l'unanimité et la séance est levée.

4^e séance. — 23 août 1907

Présidée par frère *Tièche*, elle est ouverte par le chant d'un cantique et la prière.

La lecture du procès-verbal est faite. Frère *Tièche* demande à ceux qui n'ont pu souscrire hier pour le fonds d'éducation de le faire encore ou de lui apporter leurs souscriptions après.

Le comité des résolutions présente une autre résolution.

8^e résolution. — Considérant que Dieu nous a aussi donné le devoir d'avoir soin des pauvres, nous proposons l'établissement d'un fonds spécial à ce sujet, dans la Conférence française.

Frère *Rey* fait remarquer que ce fonds doit être alimenté par la dime des fonds des pauvres des églises. Il est donc nécessaire d'établir partout des fonds des pauvres.

Frère *Tièche* explique que ce fonds est destiné à venir en aide aux églises pauvres qui ne pourraient pas soutenir leurs indigents elles-mêmes. On peut l'alimenter également par des dons. C'est le président de la Conférence qui a mission de veiller à ce que ce fonds soit toujours en fonds.

Une collecte faite produit 59 fr. 50.

La résolution est unanimement votée.

Le comité des nominations présente son rapport:

Président de la conférence : H.-H. Dexter.

Comité : T. Nussbaum, J.-P. Gourguet, J. Roustain, U. Augsburgur.

Trésorier-secrétaire de la Société missionnaire et de l'Ecole du Sabbat : J. Robert.

Secrétaire de la conférence : Maurice Walther.

Après quelques remarques des frères *Conradi* et *Tièche*, le rapport est voté en détail.

Quelques ouvriers parlent ensuite :

Frère *Nussbaum* a continué l'œuvre dans Montpellier avec sœur *Bourquin*. Il a eu bon succès. Dix personnes ont été baptisées et six attendent le baptême. Il croit qu'à Montpellier il y a encore beaucoup à faire et bien des âmes à éclairer. Dans son travail, plus que jamais il a remarqué qu'il ne faut pas regarder aux apparences. Quelques-unes de ses meilleures expériences ont été avec les catholiques. Il est heureux et demande au Seigneur de le fortifier pour la nouvelle année.

Frère *Augsburger* est joyeux. Il peut dire que le Seigneur l'a abondamment béni à Paris. Ils ont gagné vingt âmes durant l'année et organisé une église de quarante membres. La vérité a pénétré dans le protestantisme. Des prêtres ont été évangélisés. En somme, l'œuvre prospère bien à Paris. L'église de Paris est une église où l'on pratique l'abnégation, et plusieurs ont montré qu'ils ne craignent pas de souffrir pour le Seigneur. Il bénit Dieu pour cela et nous dit que c'est avec joie qu'il retourne à Paris.

Frère *Rey* fut appelé à Clermont-Ferrand après le camp. Il a trouvé une population toute différente de celle qu'il attendait à trouver. Il nous raconte quelques-unes de ses expériences avec frère Blanzat. D'abord, il faut faire connaître la Bible, puis la faire acheter, ce qui est difficile, et enfin aller l'expliquer. Quatre personnes ont été baptisées. D'autres sont intéressées. Il croit qu'un bon travail peut être fait à Clermont; mais il faudra du temps. Il demande nos prières.

Après ces différents rapports, la séance est levée.

5^e séance. — 23 août 1907

La séance, présidée par frère *Tièche*, est ouverte par le chant d'un cantique et la prière de frère *Augsbourger*.

Frère *Tièche* présente le rapport de la commission pour les lettres de créances des prédicateurs et ouvriers :

Prédicateurs consacrés : H.-H. Dexter, T. Nussbaum, U. Augsbourger.

Prédicateurs non consacrés : J. Rey, P. Badaut, A. Jaques, P. Steiner, C. Guenin.

Ouvriers bibliques : F. Blanzat, M. Raspal, A. Sallée, Jeanne Bourquin.

Colporteurs : H. Bouchez, V. Matti, P. Meyer, Jean Walther, Maurice Walther, Marcel Duval, Esther Baudoin.

Frère *Conradi* rappelle que tout travail est fait sous le regard de Dieu et nous présente la situation des colporteurs au point de vue du nombre en rapport avec les finances. Le nombre d'ouvriers dépend de notre foi. Plus les dîmes seront payées régulièrement, plus il y aura de fonds permettant d'entretenir un plus grand nombre de colporteurs. Frère *Conradi* est heureux et reconnaissant de voir en France une si belle équipe d'ouvriers.

Le rapport est relu et accepté à l'unanimité.

Suivent quelques comptes-rendus d'ouvriers :

Frère *Jaques* retrace son retour dans le Tarn où il reprend son travail avec frère *Badaut* dans la ville de Vabre et ses environs, ainsi qu'à Pierreségade où trois personnes ont accepté la vérité. A Vabre, un bon intérêt a été éveillé. Trois personnes ont commencé à marcher, d'autres sont inté-

ressées. Quoique le travail soit difficile, ils espèrent avoir une bonne moisson.

En avril, frère *Jaques* vint à Nîmes remplacer frère *Dexter* et frère *Steiner* qui partaient au camp de Gland. Immédiatement, il eut de grands encouragements et en particulier le privilège de voir une famille incrédule venir à la vérité. Aujourd'hui la jeune fille est baptisée, la mère a demandé le baptême et le père est vivement intéressé. Après être resté six semaines à Nîmes, il vint à Beauvoisin avec frère *Steiner* tenir une série de conférences sous la tente. Les habitants paraissent intéressés et un bon intérêt est éveillé parmi la jeunesse. En continuant le travail, ils espèrent y cueillir de bons fruits. Frère *Jaques* bénit Dieu pour ces encouragements et demande qu'il l'aide à le mieux servir dans l'avenir. Il demande aussi le secours de nos prières.

Après le camp-meeting de Gland 1906, frère *Steiner* vint à Nîmes avec frère *Dexter* et frère *Guenin*. Ils firent leurs premières expériences sous la tente où ils eurent de grandes difficultés. Après le camp français, en juillet, ils trouvèrent une salle au centre de la ville où ils s'installèrent pour tenir des conférences. De la réclame fut faite dans les rues et dans les maisons. Bientôt les réunions furent bien fréquentées. Le Seigneur a béni ce travail et, comme résultat, cinq personnes reçurent le baptême.

Frère *Steiner* vint rejoindre frère *Jaques* à Beauvoisin pour y travailler sous la tente. Là, il a de réels encouragements; bon nombre de personnes sont très intéressées. Il remercie Dieu, se consacre à nouveau à son service et demande le secours des prières des frères et sœurs.

Frère *Tièche* fait remarquer combien les rapports des ouvriers sont encourageants. Il est heureux aussi de compter tant d'ouvriers et désire voir le nombre augmenter encore. Il montre encore une fois que par la régularité du paiement des dîmes, par des dons naturels, des offrandes volontaires, les membres pourvoient eux-mêmes, par la foi, à l'entretien des ouvriers, et qu'ainsi cet entretien ne dépend pas de la foi des administrateurs, mais bien de chaque membre en particulier.

Nous devons montrer notre foi par les

œuvres, sentir notre responsabilité et le besoin de donner au Seigneur ce que nous pouvons. En nous débarrassant du superflu, nous pouvons aider à contribuer à l'avancement du règne de Dieu.

Soutenons fidèlement la cause de Dieu, Dieu nous bénira.

Cette remarque faite, la séance est levée.

Le secrétaire,

A. JAKUES.



Souvenirs du Camp

LE 26 août, au matin, une petite compagnie de campeurs désertant leurs blanches demeures prenait d'assaut un compartiment du train d'Aigues-Mortes.

Le voyage fut court et plaisant. Arrivé sur la plage du Grau du Roi, on se disposa à administrer le baptême. Une âme précieuse avait décidé de suivre son Sauveur dans la mort et la résurrection baptismales.

Le temps était splendide, le ciel serein; la mer, d'un bleu idéal, étincelait sous un brillant soleil; tous les cœurs étaient en fête.

Durant la cérémonie, la haute stature de frère Nussbaum se détachait en noir à côté de la blanche forme de sœur L..., tandis qu'ils descendaient lentement dans les flots bleus. C'était vraiment beau et poétique.

On entonna des chants de consécration, tandis que l'élément liquide s'ouvrait et se refermait sur le corps de notre sœur et sur son vieil homme, puis des cantiques de triomphe éclatèrent lorsque la tombe azurée se rouvrit sur notre sœur heureuse et pardonnée dont le visage criait que maintenant, pour elle, toutes choses étaient devenues nouvelles.

Continuez ainsi, chère sœur, votre course rayonnante et triomphante vers la patrie, et que Dieu bénisse pour vous cette belle journée de consécration.

Un certain nombre de baigneurs profitèrent de la cérémonie qui fut l'occasion de répandre la vérité dans leurs cœurs. Puisse

le Seigneur bénir la semence jetée, et puisse-t-il permettre que prochainement d'autres candidats viennent s'ensevelir sous les flots bleus de la Méditerranée pour sa gloire et le triomphe de sa cause dans ce pays.

A. JAKUES.

Algérie

AYANT peu d'ouvrage médical en ce moment à cause de la chaleur et du départ de la plus grande partie des Européens pour la France, nous en profitons pour aller visiter les environs d'Alger. C'est ainsi que jeudi dernier nous partions avec un paquet de journaux pour Bonzaréah, un village moitié arabe, moitié européen, situé sur une haute et belle montagne. Un tramway électrique nous conduit à mi-chemin et à mesure qu'on s'élève on jouit d'un panorama splendide; partout des maisons d'une éclatante blancheur entourées de verdure; des villas somptueuses où les fortunés de ce monde échappent au sirocco de la plaine. Ici et là un petit bois de pins où l'on distingue même quelques cèdres. L'air est vivifiant et pur et l'on s'en aperçoit vite par l'appétit qui se ranime; heureusement que l'adventiste trouve un hôtel dans chaque boulangerie; du pain et quelques raisins réussissent vite à calmer les cris de notre estomac.

Nous traversons le village d'El-Biar où nous avons déjà distribué plusieurs fois des journaux au milieu des sarcasmes d'un public incrédule et, non loin de là, en quittant le tram électrique, nous montons dans un char-à-bancs qui doit nous conduire à destination. Je ne parlerai pas des compagnons de route qui sont souvent fort incommodes, pas précisément par leur personne mais par les nombreux petits habitants qui se cachent sous leur burnous et encore parce que chaque homme, pour ne pas dire chaque femme, est une vraie cheminée dont on voudrait bien voir s'échapper de la fumée de charbon au lieu de cette odeur repoussante et intoxicante du tabac. Toutefois il faut vivre au milieu du monde pour pouvoir l'atteindre et ce n'est pas en se soustrayant à sa compagnie, si désagréable soit-elle, que nous arriverons à lui présenter les vérités de l'Évangile; aussi sommes-nous bien heureux si nous pouvons leur apporter un peu de lumière même en voiture.

De Bouzaréah, nous nous dirigeons à pied vers Alger; la pente est rapide, mais la mer mugissante, tout au fond des collines, semble nous attirer par son bleu d'azur et l'écume blanche de ses vagues. En route, nous visitons l'observatoire et pouvons laisser notre message au concierge; puis nous arrivons à Notre-Dame d'Afrique, église dédiée à une vierge noire qui a le pouvoir de protéger les

matelots au milieu des tempêtes et de faire des miracles. Dans une des nef, on voit même des centaines de béquilles ayant appartenu à des personnes guéries. Chaque jour, de nombreux pèlerins viennent y apporter leur argent et leur or. Pauvres âmes courant après des citernes crevasées! Combien il serait doux de faire luire dans leur cœur un rayon de pure espérance; mais les prêtres nous surveillent et nous devons agir avec prudence sinon nos journaux et brochures sont saisis et brûlés avant qu'ils aient pu être lus.

Encore quelques visites çà et là, et nous voilà de nouveau à Alger, Alger la blanche par ses murs, mais noire, bien noire par sa corruption.

Les deux années que nous avons eu le privilège d'y passer ont été assez dures, les portes semblant toutes fermées à notre message; mais le Seigneur nous a merveilleusement aidés et nous y comptons maintenant un bon nombre d'amis et de personnes intéressées. Il nous a été bien doux de voir deux chères sœurs être baptisées lors de la visite bénie de frère Tièche, et certainement d'autres suivront bientôt. A Dieu toute la gloire.

S. JESPERSSON.

78, Rue Michelet, Alger.

France

IL y a deux ans, lorsque frère Nussbaum commença à tenir des réunions à Montpellier, il n'y avait, dans toute la ville, pas un seul observateur du Sabbat, à part sa famille. Mais au jour du Sabbat, 6 juillet, j'ai eu la joie et le privilège d'aider frère Nussbaum à organiser une église de vingt-deux membres. Frère Roustain a été choisi et dûment consacré comme ancien, sœur Roustain comme secrétaire et trésorière, et sœur Vallat diaconesse. Deux nouveaux membres sont venus s'ajouter depuis. Je suis heureux de pouvoir dire que les membres de cette nouvelle église sont bien fondés sur tous les points de la vérité présente. Ils sont fidèles dans les dîmes; croient sincèrement à l'Esprit de prophétie et sont d'accord avec la dénomination sur la réforme sanitaire.

Nous remercions Dieu pour cette bonne œuvre accomplie à Montpellier par son St-Esprit au moyen de son serviteur. Sœur Jeanne Bourquin a contribué à ce succès par son travail consciencieux et ses explications de la vérité dans les familles.

Frère Nussbaum et sœur Bourquin sont maintenant installés à Cette, à une petite distance de Montpellier. On demande les prières du peuple de Dieu au sujet du commencement de l'œuvre dans ce nouveau champ.

Au commencement d'août, frère Tièche et moi

avons passé plusieurs jours avec les frères de Paris où pendant l'année dernière vingt nouveaux convertis ont été ajoutés à l'église. Les cultes de frère Tièche ont été très appréciés; on pouvait s'en rendre compte par le nombreux auditoire qui se pressait dans notre petit local. Il est évident que nous serons bientôt obligés de louer une plus grande salle ou peut-être d'en avoir deux, avec un plus grand nombre d'ouvriers, dans cette grande métropole. Nous sommes réjouis de voir comme notre Père céleste aide à nos ouvriers de Paris à découvrir des âmes honnêtes, disposées à tout abandonner pour le message du troisième ange.

Le 5 août, l'église de Paris a été régulièrement constituée avec quarante membres. Frère Meyrat a été élu à l'unanimité comme ancien par des prières et par l'imposition des mains. Frère Jean Walther est le secrétaire, frère Augsburg le trésorier, et sœur Joseph diaconesse. Prions comme notre Seigneur nous l'a recommandé dans Matth. 9 : 38.

Ayant été alité toute la durée du camp-meeting, il me faut laisser à d'autres le soin de vous faire le rapport de ce camp qui a été richement béni au point de vue spirituel. Le Seigneur est avec nous en France et bénit les efforts de ses ouvriers; il est sûrement prêt à répandre son St-Esprit sur ceux qui acceptent le message de tout leur cœur et se consacrent d'âme, d'esprit et de corps à son service.

L'œuvre se développe à Nîmes. Comme fruits du travail de l'année dernière, les ouvriers de Nîmes ont eu le précieux privilège de voir huit âmes, pleines d'ardeur, s'unir au corps de Christ par le baptême. Etant encore malade, je fus remplacé par frère Tièche qui baptisa cinq des nouveaux membres et par frère Augsburg qui eut la charge des trois autres.

H.-H. DEXTER.

Deux campagnes sous la tente

BEAUCOURT (HAUT-RHIN)

LE mardi, 27 mai, les frères Roth et Guenin arrivaient à Beaucourt avec le matériel d'une grande tente, dans l'intention de l'y dresser pour donner une série de conférences. La première eut lieu le 30, avec un auditoire d'une centaine de personnes. Pendant plusieurs soirs consécutifs, l'auditoire alla en augmentant jusqu'au passage dans la localité d'un prédicateur de marque. Celui-ci parti, il ne nous restait qu'une dizaine de personnes, qui vinrent fidèlement aux réunions jusqu'à la fin. Le 4 juillet nous partions pour

VALENTIGNEY (DOUBS)

où différentes difficultés nous empêchèrent de commencer les réunions avant le 10. Il eût été à propos de dire plus haut que dans la première quinzaine de juin, notre frère Badaut (père) vint remplacer frère Roth qui nous quittait pour la Belgique, son nouveau champ de travail. C'est donc ce dernier et le frère mentionné plus haut qui eurent la charge de conduire à bonne fin le travail sous la tente à Valentigney.

Dans cette petite ville, contrairement à l'expérience faite à Beaucourt, nos réunions furent très peu suivies dès les débuts. Voyant cela, nous en avons fait un sujet de prières, et peu à peu nous avons vu notre auditoire s'augmenter insensiblement. Nous sommes ainsi arrivés à avoir environ vingt personnes fidèles qui eurent l'occasion d'entendre pendant huit semaines les principales vérités du message du troisième ange.

Il faut dire ici qu'il serait difficile d'avoir un champ de travail où l'on rencontre davantage de préjugés. Ajoutez à cette difficulté celle de l'esclavage économique auquel est soumise la population dans toute la contrée qui est très industrielle. Je veux dire par là que l'ouvrier ne peut être que du parti de son maître et l'employé n'avoir d'autre opinion que celle de son patron sans craindre pour sa place. Et puisque messieurs les industriels n'étaient pas pour nous, il s'ensuit forcément que leurs employés n'osaient pas venir se rendre compte de notre prédication, comme quelques-uns auraient sans doute aimé le faire. Toutefois, nous avons été heureux de voir qu'il y avait encore quelques personnes qui osaient tout affronter pour venir écouter l'exposition claire de la vérité présente.

Notre séjour à Valentigney a été heureux et le Seigneur a béni nos efforts. Il est juste de dire que nous avons été grandement aidés par les frères Paul Meyer et Victor Matti. Ceux-ci eurent l'occasion, dans leur travail de maison en maison, d'inviter personnellement chaque personne à assister aux réunions. Ils nous furent également d'un grand secours pour faire la police autour de la tente. Le diable a essayé d'exciter quelques mauvais garnements à faire du bruit à la seule fin de couvrir la voix du prédicateur. Mais ici encore il a été battu, et une fois de plus nous avons pu voir qu'il n'y a aucune puissance *contre* la vérité mais que toute puissance est *pour* la vérité.

Nous avons quitté Valentigney le 28 août, et en parlant de cette localité, nous étions heureux de savoir que nos efforts n'avaient pas été vains, mais que quelques personnes avaient décidé de prouver au Seigneur leur amour pour lui, en marchant dans la voie de ses commandements.

Et maintenant, nous supplions le Seigneur qu'il bénisse ces chères âmes qui veulent le servir

coûte que coûte. Qu'il fortifie aussi celles qui ont peur des difficultés, en leur donnant plus de foi. A nos frères et sœurs, nous demandons qu'ils se souviennent dans leurs prières de l'œuvre ici et des deux faibles serviteurs qui en ont la charge afin que le Seigneur bénisse tous les efforts que nous nous proposons de faire cet hiver pour le triomphe de la vérité dans le pays de Montbéliard.

J.-P. BADAUT.

J.-C. GUENIN.

Montbéliard, septembre 1907.

Montpellier

(Correspondance égarée en route)

DES conférences se tiennent dans notre ville depuis vingt mois sous la direction de frère Nussbaum et avec l'aide successive de frère Rey, sœur Passebois, sœur Eva et, présentement, sœur Bourquin. Dès le début, un assez grand intérêt s'est manifesté pour les glorieuses vérités que nous annonçons; nous avons eu la joie de voir plusieurs personnes passer des ténèbres à la merveilleuse lumière. Six mois après, dix personnes recevaient le baptême; d'autres ont suivi et notre petite église compte actuellement vingt-deux membres, chiffre qui va s'augmenter, car trois personnes ont demandé à être baptisées et le seront sous peu. Notre petit groupe grossit. Que le Seigneur nous donne d'être fidèles et vigilants, afin que par notre moyen beaucoup d'âmes soient retirées du péché et puissent, comme nous, attendre avec joie le prochain retour de notre Sauveur. Comme couronnement de l'œuvre faite parmi nous, le 6 juillet, a eu lieu l'organisation de notre église sous la présidence de frère Dexter. Ont été nommés: Comme ancien, frère Roustain; diaconesse, sœur Vallat; secrétaire-trésorier, sœur Roustain.

Nous avons également une société missionnaire qui a déjà répandu beaucoup de journaux et de traités; un rapport détaillé du dernier trimestre nous a appris entre autre chose que neuf abonnements avaient été souscrits. C'est là un précieux encouragement pour nous à redoubler de zèle et à ne point nous décourager si les résultats ne suivent pas immédiatement nos efforts.

Nous possédons aussi un fonds des pauvres qui a soulagé quelques misères l'hiver dernier.

Nous ne voulons pas oublier de parler de notre école du Sabbat, qui est un précieux moyen d'instruction et de développement spirituel. Elle aussi a un fonds qui est affecté à l'œuvre des missions étrangères.

Les conférences sont assez bien suivies, bien que nous en ayons trois par semaine. Mais pour les membres de l'Eglise, c'est toujours avec une joie nouvelle que nous voyons revenir le saint

jour du Sabbat, et nous pouvons dire avec vérité que ce jour est particulièrement béni pour nos âmes. La lecture des témoignages de sœur White, l'exhortation, toujours si pratique et si édifiante, et enfin l'assemblée sociale composent notre culte et contribuent à affermir notre foi.

J. ROUSTAIN.

Belgique

LA tente est arrivée assez tôt pour être dressée à Courcelles comme je l'avais annoncé dans le dernier *Messenger*. Vingt-sept conférences ont été données jusqu'à maintenant; elles furent suivies par un auditoire variant entre 150 et 400 personnes qui, malgré l'effort de l'ennemi pour nous nuire, prouvèrent leur intérêt pour le message annoncé en assistant aussi régulièrement que possible à ces conférences.

Nous avons joui d'une assez bonne température jusqu'à ces jours passés, mais comme la saison froide s'annonce et que, n'ayant pu obtenir la permission du Bourgmestre qui est très clérical, nous n'avons pas la protection de la police contre l'acharnement de l'ennemi, il est préférable de plier la tente pour cette année. Nous remercions Dieu de ce que sa protection ne nous a pas fait défaut.

Je suis heureux d'avoir pu constater la rapide extension du message par le moyen de la tente; des centaines ont entendu la Vérité, et ce qu'il y a de réjouissant, c'est que plusieurs familles désirent avoir des réunions chez elles afin de pouvoir étudier plus profondément ces précieuses vérités; la plupart sont des catholiques.

Mon désir est que la belle saison ne se fasse pas attendre trop longtemps afin que nous puissions recommencer de nouvelles campagnes avec un local aussi pratique. Pour le moment, nous allons poursuivre le travail commencé par des réunions dans les familles. Chers frères, Dieu a des âmes dans cette contrée aussi bien qu'ailleurs; prions pour elles.

G. ROTH,

116, rue Frère Orban, Jumet.

Mes Journées

Tavannes, le 10 septembre 1907.

MALGRÉ les fraternelles recommandations de notre bienveillant rédacteur, je me trouve encore en retard ce mois. Je le prie de bien vouloir me pardonner, en considération des voyages que j'ai dû entreprendre ces derniers jours, et dont je ne suis rentré qu'aujourd'hui.

Je viens, en effet, de rentrer d'une tournée d'exploration à la Vallée de Joux, en compagnie du frère Provin. Nous y avons trouvé la sœur Rochat ferme dans la foi, malgré son isolement. Le Seigneur est son compagnon et son conseiller.

Nos conférences de Tavannes vont toujours leur petit train. La basse température dont nous avons été affligés quelque temps dans ces hautes régions avait éloigné de notre tente plusieurs de nos fidèles auditeurs de la première heure. C'est ce qui nous a décidés, bien qu'à regret, de démonter notre grande tente, et de transférer nos conférences dans un local qu'une excellente personne de la localité a bien voulu mettre à notre disposition.

Grâces à Dieu, nous sommes encouragés dans notre travail. Le public s'est toujours montré fort respectueux, et on nous réserve dans les familles l'accueil le plus empressé. Nous avons continué d'avoir six réunions par semaine jusqu'à la dernière quinzaine, où nous avons jugé à propos d'en supprimer une de celles du dimanche.

Outre nos conférences régulières, nous nous rendons chaque Sabbat, le frère Vaucher et moi, dans l'une ou l'autre de nos églises. J'ai eu le privilège de passer un Sabbat avec les frères et sœurs de Neuchâtel. Cette église a dû lutter contre des difficultés de diverses sortes; mais j'ai l'assurance qu'elle se lèvera avec la force que le Maître lui donne pour secouer le joug de ses oppresseurs, et se réjouir de la victoire que le Seigneur lui a acquise. Frères et sœurs de Neuchâtel, ce n'est pas en vue de la défaite que le Seigneur vous a armés chevaliers de la croix; mais c'est pour que vous partiez en vainqueurs et pour vaincre. Vous aurez des tribulations dans le monde; mais ayez bon courage, votre chef a vaincu le monde. Vous sentez votre pauvreté: le témoin fidèle vous offre l'or éprouvé par le feu, ou la charité. Acceptez son offre, et commencez à vous réjouir en lui.

Vous désirez que vos réunions soient plus vivantes: le Seigneur le veut aussi. Il n'en tient qu'à vous d'y rencontrer chaque fois les êtres célestes qui vous pousseront à vous écrier avec Pierre: « Il est bon que nous soyons ici. » Mais pour cela, il faut ajouter une foi implicite à cette promesse du Maître: « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Prenez-le au mot, et il vous édifiera mieux que si vous aviez au milieu de vous chaque fois le président de la conférence ou quelque autre frère.

Mais croyez que Christ, selon sa promesse, vous parle par le serviteur qu'il aura choisi pour porter la parole en son nom.

Souvenez-vous que Dieu est un Dieu d'ordre, et qu'il ne se contentera pas de vos bonnes résolutions. Le royaume de Dieu ne consiste pas en

paroles seulement, mais en manifestation de puissance. Croyez que cette puissance veut agir en vous, et livrez-lui votre volonté.

J'ai eu aussi le privilège de passer des Sabbats bénis au milieu de nos églises de Genève et de Lausanne. Placées dans des centres importants, ces deux églises sont comme des villes situées sur une montagne : elles ne peuvent rester cachées. Je leur dirai donc avec le Saint-Esprit : Fortifiez-vous dans le Seigneur et dans sa force toute-puissante. Levez-vous, soyez illuminées, et que la gloire de Dieu se lève sur vous, chères sentinelles des rives enchanteresses du Léman. J'ai la confiance que vous n'êtes pas restées sourdes aux appels du Seigneur. Il me tarde d'aller faire un séjour au milieu de vous, afin que nous ayons l'occasion de nous édifier ensemble dans notre très sainte foi.

J'ai été réjoui de constater l'intérêt que nos frères portent au progrès du message dans les différentes parties du champ.

Partout on a accueilli avec joie la nouvelle de l'accroissement très sensible du nombre de nos ouvriers. Depuis deux mois, en effet, le nombre de nos vaillants agents qui vont de porte en porte pour présenter la vérité au moyen de nos imprimés est monté au chiffre de six, et bientôt, le chiffre parfait sera atteint. Nous attendons en effet incessamment l'entrée dans les rangs de nos agents d'un vétéran de la bonne cause. Nos frères et sœurs seront heureux sans doute, comme nous le sommes, d'apprendre que le frère Théophile Monnier reprend le harnais après une retraite forcée de trois ans.

Nous avons actuellement deux séries de conférences qui se poursuivent simultanément dans deux localités différentes, et nous espérons, avec les forces dont nous disposons, pouvoir en commencer une troisième sous peu.

Malgré cela, nous pourrons aussi visiter nos églises assez régulièrement. Si Dieu m'accorde de pouvoir exécuter nos plans actuels, j'espère les visiter toutes, et avoir à cette occasion le privilège de visiter tous nos frères et sœurs suisses chez eux.

Frères et sœurs, souvenez-vous dans vos prières de tous nos ouvriers, ainsi que du comité de la Conférence. Demandez à Dieu de vous rendre de plus en plus vigilants, afin que nous puissions garder fidèlement le dépôt qui nous a été confié, et que la cause de Dieu prospère entre nos mains.

Votre affectionné dans la bienheureuse espérance,

J. CURDY.

NB. Merci aux secrétaires qui ont mis tant d'empressement à déférer à ma demande touchant l'adresse de tous les membres de leurs églises respectives. Je serais reconnaissant aux secrétaires qui ne se sont pas encore exécutés de bien vouloir suivre le bel exemple des premiers.

J. C.

Sainte-Croix

9 septembre 1907.

Je viens de terminer une série de douze conférences dans la salle du Conseil communal de cette localité, du 23 juin au 8 septembre, une chaque dimanche. Elles ont roulé sur les sujets habituels de la vérité présente, et en particulier sur les prophéties de Daniel.

Un auditoire nombreux et attentif a tenu bon jusqu'à la fin. Hier soir, devant plus d'une centaine de personnes, j'ai pu développer les trois messages d'Apocalypse 14. Je remercie mon Dieu de ce qu'il m'a accordé le privilège de faire entendre son dernier avertissement à cette ville, et de ce qu'il a su incliner les cœurs des hommes pour nous laisser la jouissance du local qui avait été mis à notre disposition jusqu'à ce jour, et pendant un temps tout juste suffisant pour me permettre d'annoncer le message d'une façon assez complète pour entraîner des responsabilités chez ceux qui l'ont entendu.

Il y a quinze jours, je fus averti que la salle me serait retirée. En ce jour 150 personnes se pressaient pour entendre la vérité solennelle du jugement et, parmi elles, deux prêtres catholiques qui prirent d'abondantes notes.

Des âmes ont été touchées au cours de ces conférences ; plusieurs furent amenées à pleurer sur leurs péchés ; d'autres furent arrachées au spiritisme. Nous bénissons Dieu pour la puissance de sa vérité et nous lui demandons, ma compagne et moi, qu'il bénisse son message jusqu'au bout, et fasse que quelques âmes se lèvent pour se joindre à ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

Me trouvant donc maintenant sans local, à un moment critique, je me suis hâté de louer un logement, dont une pièce nous servira de lieu de réunions, et où j'espère bientôt pouvoir convoquer si ce ne sont tous nos auditeurs, du moins les plus intéressés d'entre eux.

J'ai été invité par un instituteur et sa femme, d'un village des environs, à donner des conférences dans la salle d'école qu'ils m'offrent très gentiment. Que le Seigneur soit béni pour cette nouvelle porte qui s'ouvre.

J'apprends avec grande joie que frère Raspal, de France, viendra nous prêter son concours sous peu. Nous ne serons pas trop de trois, car un vaste champ est ouvert devant nous. Bien des personnes, dont j'ai fait la connaissance dans les villages environnants, nous ouvriront leurs portes, soit pour des lectures bibliques soit pour des réunions, dès que les soirées seront là et que le travail de la campagne aura pris fin.

Frères et sœurs, priez pour l'œuvre à Ste-Croix. Nous nous souvenons aussi de vous auprès du trône de la grâce.

PAUL BADAUT.

Notes de La Lignière

NOUS voici vers la fin de la saison. La presse est passée, mais il est encourageant de remarquer que nous avons un plus grand nombre de patients cette année que l'an dernier à même époque. Actuellement nous en abritons vingt-et-un et la moitié autant de pensionnaires. On voit que la bonne saison se prolonge pour nous d'une manière satisfaisante.

Quelques changements se sont produits dans notre personnel. Quatre de nos anciens gardes-malades nous quitteront sous peu. Trois resteront en Suisse, respectivement à Genève, Lausanne et Bienne. Une garde retournera en Espagne, son pays d'origine.

Le Seigneur Jésus a dit : « Je vous ai choisis et établis afin que vous alliez et que vous portiez du fruit. Espérons que ces sœurs porteront du fruit, qu'elles répandront la connaissance du grand médecin, et contribueront fortement à étendre l'influence de l'institution-mère.

Quelques cas intéressants : Une jeune fille étudie la vérité. Une famille fait de même et a placé son enfant au milieu de nous afin qu'elle puisse étudier la Parole de Dieu. Bon nombre de nos patients remarquent l'atmosphère de paix et de repos qui règne à La Lignière. Que Dieu nous aide afin que cette atmosphère demeure toujours parmi nous.

P.-A. DE FOREST.

NÉCROLOGIE

VENDREDI, 23 août 1907, notre chère jeune sœur

HÉLÈNE MORIER,

âgée à peine de dix-huit ans, a été conduite au champ du repos, à Gland, après une très courte maladie de dix jours. La douleur de la séparation a été bien atténuée pour sa chère mère et ses parents par la consolante pensée qu'elle s'est endormie dans les bras du Sauveur dont elle parlait sans cesse, désirant qu'il la prenne à lui. Ses dernières paroles ont été : « Viens, Jésus ! » Le culte, fait par le soussigné, a eu lieu dans la chapelle adventiste. Au cimetière, M. le pasteur Dumas a prononcé de précieuses paroles d'Évangile sur l'espérance glorieuse de la résurrection.

ALB. VUILLEUMIER.

Le 30 août est mort à Vevey le frère

BOULENAZ

à l'âge de soixante-deux ans. Il avait travaillé en 1870 à l'évangélisation des soldats français internés en Suisse, puis il avait été les visiter après leur retour en France. Il avait aussi voyagé avec le colporteur Pointet et aimait à rappeler ses souvenirs de ces courses intéressantes où il avait pu constater maintes fois la puissance de l'Évangile. Il avait également travaillé à

l'évangélisation des manœuvres italiens dans le Jura bernois. Il était membre de l'Église de Vevey et avait assisté au culte encore quinze jours avant sa mort. Ses infirmités l'avaient gardé en chambre tout l'hiver et une partie de l'été; il espérait néanmoins guérir pour travailler pour Dieu et pour voir la venue de notre Sauveur.

J. V.

NOTES

LE frère Reihlen, directeur du Sanatorium du Léman à Gland, se propose de partir, fin septembre, pour Rome, où aura lieu entre le 13 et 16 octobre le II^{me} Congrès international de physiothérapie, dont il est membre. En même temps, il y aura une exposition dans les grandes oses bâtiments des cliniques universitaires, jusqu'au 25 octobre. Notre frère a obtenu la permission de placer dans le parc du Policlinico, du côté de l'entrée principale, une tente habitable, construite dans ce but, laquelle contiendra les produits alimentaires de notre fabrique de Gland, des imprimés, des tableaux hygiéniques et quelques articles de vêtements réforme. Cela pourra être, dans la main de Dieu, un moyen pour répandre les principes d'hygiène parmi les autorités médicales du monde entier, réunies à cette occasion, et parmi le peuple italien. Frère R. se recommande à nos prières pour la réussite de cette œuvre commencée avec le concours du grand Médecin.

Une jeune fille, qui a 17 à 18 ans, attend le moment d'être majeure pour observer le Sabbat. En attendant, elle suit les réunions de prière sur semaine. Un jour, son père lui demande ce qu'elle veut pour son cadeau de nouvel-an.

« Le Sabbat, rien d'autre », fut la réponse.

Plus tard :

— Que veux-tu que je te donne pour ton anniversaire ?

— Le volume des « Prophéties de Daniel ».

Cette jeune fille n'est-elle pas une adventiste plus véritable que maints jeunes gens ou jeunes filles qui ne sont adventistes que pour la forme et parce que leurs parents le sont ?

« Celui-là n'est pas Juif qui ne l'est qu'au dehors, et la circoncision n'est pas extérieure dans la chair; mais celui-là est Juif qui l'est au dedans et la circoncision est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. »

AVIS

Une photographie carte postale a été tirée en souvenir du camp-meeting de Beauvoisin (Gard). Prix de la douzaine 1 fr. 50. Photographie des ouvriers (au bromure), la pièce 50 ct. Adresser les commandes en y joignant le montant en timbres-poste ou en mandat-carte à Jules Rey, Poste restante, Clermond-Ferrand (Puy-de-Dôme), France.